

Les Débats

JOURNAL INDEPENDANT

17 Novembre 1901

Le Numéro : - - - 2 Sous

ABONNEMENTS

MONTREAL, (à domicile),
par poste \$1 50 par an
CANADA ET ETATS UNIS 1 00
ETRANGER 1 50

Hôtel : 1798 rue Sainte-Catherine
Tel. Bell, Est 1121

Paraît le Samedi à 8 hrs p.m.
Le Dimanche à 6 hrs a.m.



DES HYPOCRITES

Quelques journaux sont partis en guerre contre l'immoralité au théâtre et les bonnes âmes qui ont parcouru les colonnes du *Herald* ou de la *Presse* peuvent s'imaginer que Montréal est devenu brusquement une succursale de Sodome.

Il y a des périodes dans l'année où les moralistes sans emploi et les pères la Pudeur éprouvent le besoin de nous servir des plats de leur façon sur "les foyers de corruption", sur "les antres du vice" qui devraient être fermés par "notre vertueuse police".

Malgré toutes les facilités que les directeurs de théâtres offrent aux journalistes, pour assister à leurs représentations, j'avouerai, sans fausse modestie, que je ne suis jamais allé au "Royal", même après les alléchantes réclames que viennent de lui faire nos deux journaux. Je suis donc fort bien placé pour parler des pièces qui s'y jouent!

Mais il ne faudrait pas nous prendre pour des naïfs et croire que les virulentes sorties de quelques prédicateurs de rédaction, vont changer les mœurs d'un pays et faire déserter les théâtres, même ceux qui donnent des spectacles légèrement grivois.

Depuis la plus haute antiquité, chez les Grecs et les Romains, en Italie, en France, en Espagne, en Angleterre même, il y a toujours eu deux grandes divisions au théâtre. Les classiques tiennent pour Sophocle et Euripide, les fantaisistes pour Aristophane, Plaute, Térence, Molière. Le premier de ces genres a une tendance à monter, le second à descendre dans l'étude des caractères, des passions et des milieux. Tous les deux ont la prétention de présenter la vie exacte, celle que nous couvoyons tous les jours.

Si vous reprochez au "Royal" de donner des représentations immorales, changez d'abord vos propres mœurs. Le "Royal" n'invente rien; il joue ce qui se passe ici, à Montréal, à New-York, à Chicago, à Berlin, à Londres et à Paris. Ce ne sont pas les représentations du "Royal" qui sont mal propres, c'est notre existence qui ne sent pas toujours la rose ou le jasmin.

Que ceux qui crient tant contre l'immoralité au théâtre: méthodistes, magistrats, professeurs, médecins, prêtres et journalistes mettent tous leurs efforts en commun pour faire de notre société quelque chose d'idéalement beau et parfait. A'ors ce sera un non sens que de donner des pièces de théâtre folichonnes.

Pour moi je ne reprocherai pas à la jeunesse d'aller au théâtre. Si elle y voit de belles représentations, son esprit s'élèvera; si elle en voit de mauvaises et d'immorales, s'estime qu'elle n'est pas si bête qu'on veut le faire entendre, et qu'elle n'en emportera que du dégoût pour l'existence malpropre dont on lui a mis le spectacle sous les yeux.

Supprimez le crime, le vol, le jeu, l'adultère, l'ivrognerie, la débauche, les passions dégradantes et alors seulement vous demanderez la suppression du théâtre qui représentera tous ces vices disparus. Jusque-là vous ne serez que des hypocrites!

Nestor

JESUS POUR LA MORALE

Dessin de Basili



Le calme d'Albion

Il faut lire les journaux nationalistes de cette semaine pour comprendre tout le patriotisme des Rochefort, Dérouté, Millevoys et autres débris du parti Bonaparte!

Au moment de Fachoda, cette menteuse réactionnaire a insulté le gouvernement français pour avoir reculé devant la menace d'un conflit avec l'Angleterre qui aurait compromis le succès de l'Exposition Universelle.

En présence de l'énergie que vient de montrer le ministre Waldeck Roussau dans le règlement du différend Franco-Turc, ces mêmes patriotes crient de toutes leurs forces: Attention à l'Angleterre, si elle use de son privilège de protéger l'intégrité du territoire ottoman, qu'allez-vous faire? La France sera entraînée dans un conflit avec la plus forte puissance navale du monde!

Heureusement que M. Delcassé ne s'est pas laissé intimider par les brailards. Son énergie et la rapidité des mouvements de la flotte française ont convaincu l'Angleterre qu'elle devait rester calme, et c'est ce qu'elle a fait.

Jos. Labrèche.

Echos

La protection du "flirt".—La Législature de l'Etat de New-Jersey vient de voter une loi qui érige en délit puni de la prison, le fait d'un homme marié faisant la cour à toute autre femme que la sienne. Et, dans sa prochaine réunion, elle doit discuter un autre projet de loi qu'elle votera probablement, et qui tend à contraindre les hommes mariés à porter une écharpe qui désignera leur état conjugal aux jeunes filles auxquelles ils voudraient conter fleurette.

Toujours pratiques ces Américains!

Douze noces d'or.—La *Presse* qui s'est fait une spécialité de nous décrire par le menu, la cérémonie des noces d'argent, d'or et de diamant, a manqué l'occasion de nous parler des douze noces d'or qui viennent d'être célébrées le même jour en Belgique, à Marbais.

C'est *Le Petit Bleu* belge, qui nous raconte la fête:

Toute la commune s'était parée et pavée. Le Roi et le comte de Flandre avaient tenu à participer aux fêtes par un généreux envoi, et les douze couples ont été gratifiés d'innombrables cadeaux.

Ils ont, naturellement, été reçus avec l'apparat coutumier, à la maison communale, où le vin d'honneur leur a été offert. Un grand cortège, comprenant toutes les sociétés du village, le a conduit triomphalement à travers les rues de Marbais et ils ont esquissé quelques pas dans des danses d'autrefois, à la grande joie de la population tout entière.

Un programme très touffu de réjouissances avait, au surplus, été préparé à l'intention de celle-ci. Il y a eu concert, bal populaire à grand orchestre, illumination générale et feu d'artifice.

On vit longtemps, sais-tu en Belgique. Douze noces d'or, pour une fois, ça est beaucoup, savez-vous!

Exemples à suivre.—M. Cadbury, le grand fabricant de chocolat de Birmingham, a refusé au gouverneur anglais la commande de 60,000 livres de chocolat pour les troupes anglaises dans l'Afrique du Sud, afin de ne pas contribuer à la prolongation de la guerre sud-africaine. M. Cadbury avait déjà protesté, croyons-nous, contre la guerre.

On sait que ce riche industriel et géomètre *quaker*, de ses propres deniers, dans sa propre résidence, fondé à Bourneville, près de Birmingham, un grand village industriel qui est un peu comme un paradis rural.

On assure, d'autre part, dit *Paris-News*, que le gouvernement anglais s'est adressé à un grand fabricant d'Erft, M. Georges Koch, pour une importante commande de coiffures à l'usage de l'armée britannique. M. Koch a également refusé pour n'avoir rien à faire dans l'antéanissement du Transvaal.

Pour le couronnement.—Avis à ceux de nos Canajens qui assisteront au couronnement d'Edouard VII. La tuque et le capot ne seront pas admis.

Voilà la description des costumes que les invités devront revêtir: Les lords devront porter le manteau de velours cramoisi couvert d'hermine sur l'habit de cour ou l'uniforme. La couronne de pair devra être en argent doré et n'être agrémentée d'aucune plerrière.

Les paires devront porter sur le costume de cour, la robe ou le manteau suivant leur rang.

Les veuves des pairs qui ont épousé en secondes noces des hommes n'ayant pas rang de pair n'auront pas le droit d'assister à la cérémonie; seuls les pairs et pairesseurs qui auront fait valoir leurs droits avant le premier janvier, seront admis à la cérémonie.

Etc., etc.

Il n'y a rien encore pour nous là dedans que les peaux d'hermine que nous enverrons à la cour.

Un savant critique.—Voici une anecdote que nous dédions à nos grands critiques d'art de Montréal en souhaitant que leur compétence soit aussi grande que celle de Pietro Loredan:

Un incident assez singulier s'est produit récemment à Trévise. Un

planiste nommé Pollini donnait un concert au Cercle social, et pendant qu'il exécutait un morceau, un autre artiste, M. Pietro Loredan, manifesta à diverses reprises son mécontentement.

Or ceci ne plut pas à un journal du lieu, qui releva le fait avec vivacité. Sur quoi l'artiste mis en cause jugea à propos de se défendre par une lettre adressée à ce journal et dans laquelle il s'exprimait ainsi:

"Si j'ai exprimé ma désapprobation à diverses personnes durant l'exécution de la sonate op. 27 n°2 de Beethoven, cette désapprobation était motivée par l'altération que M. Pollini faisait subir à la musique, où, arrivant à la 8° ou 10° mesure, il sauta à la 30°, et ensuite, arrivé à la 44° retourna à la 10° pour la seconde fois; il joua ce qu'il avait omis, puis, arrivé pour la seconde fois à la 44° mesure il retourna en arrière, rejoignant de nouveau tout l'adagio."

Il faut avouer que ce massacre était de nature à courroucer un auditeur un peu expérimenté. Quelle diable de bouillie le virtuose faisait-il ainsi de la musique de Beethoven.

MOTS DE COMBAT

Dussé-je encourir la colère du peuple, je lui dirai hardiment la vérité.

BARNABE.

Tant que le possible n'est pas fait, le devoir n'est pas rempli.

VICTOR HUGO.

Le désordre s'use de soi-même, et du mal, tôt ou tard, sort le remède du mal.

LAMENNAIS.

M. le Professeur J. J. Goulet

Dessin de Basili



Chef d'orchestre à l'Opéra Comique.

M. Goulet a du talent—dans le sens le plus large du mot—et en ce disant, nous ne saurions lui faire plus beau compliment.

Il a montré la dose d'énergie dont il est capable en dotant notre cité d'un théâtre d'Opéra-Comique.

Nous avons entendu le "Petit Duc", hier, sous son habile direction, les artistes ont rendu cette opérette d'une manière délicate.

Nous ne croyons pouvoir être plus agréable à M. Goulet qu'en souhaitant bon succès à son théâtre.

Un Gouverneur Canadien

Lord Strathcona, Haut Commissaire de notre gouvernement en Angleterre, nous a quitté cette semaine pour regagner son poste à Londres. Dans une entrevue qu'un de nos confrères a eue avec lui, l'émient Canadien a déclaré qu'il ne serait jamais candidat aux fonctions de Gouverneur Général, bien que son nom soit un de ceux qui aient été mis en avant pour remplacer lord Minto.

"Le Gouverneur Général est le lien le plus puissant qui existe entre les colonies et la mère patrie et l'on ne doit rien entreprendre pour en diminuer la force." Telles sont les paroles de lord Strathcona qui a ajouté: "Toute suggestion pour proposer la nomination d'un Gouverneur canadien, tendrait à affaiblir les prérogatives de la Couronne."

Nous ne sommes pas de l'avis du Haut Commissaire sur ce point, et nous ne comprenons pas bien en quoi la nomination d'un Gouverneur canadien-affaiblirait le lien qui unit notre colonie à l'Angleterre.

Est-ce qu'un Anglais cesse d'être citoyen anglais parce qu'il fixe son domicile au Canada ou parce qu'il nait dans notre pays? Il n'y aurait donc que les Anglais d'Angleterre qui seraient des purs enfants d'Albion. Est-ce qu'un Anglais du Canada cesse d'être fidèle à son Roi, cesse d'être respectueux des lois, cesse d'être loyal parce qu'il n'habite plus à Londres ou dans un endroit quelconque des Iles Britanniques?

Lord Strathcona lui-même, pour ne pas chercher ailleurs, est un vivant démenti de cette théorie. C'est faire injure à la majorité des Anglais du Canada, d'affirmer que l'élevation de l'un d'entre eux au poste de Gouverneur Général, affaiblirait le lien qui les unit à leur patrie.

Le choix d'un gouverneur canadien-anglais ne nous ferait pas faire un pas de plus vers l'indépendance, mais il placerait à la tête de l'administration coloniale un homme au courant de nos mœurs, de nos habitudes et de nos lois. Nous n'au-

rions plus à subir cette invasion de fonctionnaires anglais qui ignorent notre pays et qui contribuent à maintenir des frictions désagréables entre les deux éléments de notre population.

Si lord Strathcona n'accepte pas la charge de Gouverneur Général, il ne manque pas d'hommes éminents au Canada sur lesquels le choix du gouvernement pourrait s'arrêter.

La nomination toute récente, de date d'hier, de Sir Henry Thong en chef de la Cour Suprême, en qualité d'administrateur du Gouverneur Général, durant l'absence de lord Minto, est une preuve que les autorités impériales ne considèrent pas comme un affaiblissement de leur pouvoir, le choix d'un Canadien au poste de Gouverneur Général.

Il est bon de constater que c'est la première fois, dans l'histoire de notre pays, qu'un des nôtres est appelé aux importantes fonctions d'administrateur qui mettent entre ses mains tous les pouvoirs et prérogatives du Gouverneur Général. Ce qui peut se faire pour un mois, sans aucun inconvénient, doit s'établir définitivement pour le plus grand bénéfice de l'Angleterre et du Canada.

Benjamin Fortier

INCOMPATIBILITE

Une note collective envoyée à tous les journaux de Montréal fait savoir au public que Sir Alexandre Lacoste, juge en chef de la Cour d'Appel, vient d'accepter la charge de directeur de la Compagnie d'Assurance Liverpool and London and Globe. Sir Alexandre occupe déjà la charge de censeur à la Banque Provinciale du Canada et celles d'exécuteur testamentaire dans différentes successions.

La situation du juge en chef, intéressé dans une foule d'entreprises financières, est tellement anormale que nos grands confrères quotidiens semblent avoir reçu le mot d'ordre d'atténuer l'effet vraiment déplorable qu'elle a produit ou qu'elle produira devant le public. La *Patrie*, la *Presse*, le *Journal* ont évidemment puisé leur inspiration à la même source. Il est clair que Sir Alexandre Lacoste lui-même a parfaitement compris que le cumul des charges de Juge en chef et d'homme d'affaires était incompatible, car sans cela, on ne se serait pas tant efforcé de dorer cette nouvelle pilule.

Nous ne mettons pas en doute, loin de là, la parfaite honorabilité de Sir Alexandre, mais nous estimons que le soupçon est aussi parfaitement justifié à la justice qu'à la femme du César.

Les grandes compagnies dans le bureau de direction desquelles il se trouve, ont souvent recours aux tribunaux. N'est-ce pas là exposer la magistrature à des soupçons qui seront d'autant plus injurieux qu'ils seront immérités?

Maître Corbeau

UN BILIEUX

Pour un bilieux, M. Nantel en est un!

Dans son journal *La Nation*, il reproche à la vaillante population de Montréal, et même à la province toute entière, de se joindre au club National pour le pèlerinage annuel au tombeau de Mercier.

Que M. Nantel est bien la personification de ce tokyisme intransigeant, haineux, hypocrite, rampant dans la boue du fanatisme et des préjugés! A tout propos, comme ses devanciers, il se couvre du manteau de la religion, et il pontifie.

Votre manteau est troué, sinistre farceur, et le peuple reconnaît toujours l'inefficacité de votre sainte personne.

Non content d'avoir vomi l'injure et la calomnie, sur M. Mercier, quand il vivait, cet homme que le peuple méprise, fait comme le chapeau, il déterre les cadavres, et assouvit sa haine et son dépit en pléurant sur un mort.

Remettez votre goupillon dans son eau bénite, saint homme, et que votre esprit de foi soit tranquille, quand vous serez disparu de cette vallée de larmes, tout un peuple n'ira pas pleurer sur votre tombe.

Zénon

Identification.—Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce que nous publions dans l'interieur de notre journal et qui explique tous les avantages offerts par "The Canada Registry Co., Limited." Cette société, incorporée suivant les lois de la Puissance du Canada a comblé une lacune importante dans nos mœurs et rend des services nombreux à ses clients qui se chiffrent déjà par milliers. Pour plus amples détails lire l'annonce et s'adresser au siège social, 20 rue St-Alexis.

Au Transvaal

Les dernières dépêches du Sud-Africain annoncent que les Boers viennent encore de remporter des succès à Brakspuit, au Transvaal, à 140 milles de Pretoria, et à Heilbron, dans la République d'Orange. D'autre part un nombre considérable de Hollandais du Cap se sont rendus au commando de Smut avec armes et bagages.

Nous publions, dans une autre page, une importante lettre qui nous a été adressée de Capetown et qui montre l'état d'esprit des colons anglais dans la colonie du Cap.

Les difficultés, contrairement à ce qu'affirment lord Salisbury et Chamberlain, sont loin d'être en voie d'apaisement. La réapparition du général DeWet indique une recrudescence des hostilités et le dernier mot n'est pas encore dit dans cette déplorable campagne où s'est engagée si imprudemment l'Angleterre.

Chez Concordia

La question du jour à l'Hôtel-de-Ville est celle du fonds de pension des employés civils. La majorité du conseil, 22 par 12, s'est apparemment prononcée en faveur de cette mesure, mais les réserves faites par plusieurs des échevins formant partie de la majorité nous laissent espérer que le fameux règlement ne subira jamais sa troisième lecture. Tant mieux.

Le Club Bernier s'est prononcé à l'unanimité contre ce règlement. Pourquoi les autres clubs ne suivraient-ils pas ce bon exemple.

Les divers départements sont à préparer leurs appropriations. On retrouve dans tous ces projets la même passion qu'autrefois, pour les augmentations de salaire et le même désir de grossir chacun de ces budgets. Et le résultat cette année sera le même que l'an dernier et que les années précédentes: rien pour les trottoirs, rien pour le macadam, rien pour l'asphalte. Nous espérons que le président de la commission de la voirie combattra énergiquement cette politique néfaste et réussira à obtenir pour sa commission ce qu'il lui faut pour mettre les trottoirs et les rues en état convenable. Il aura toute la population pour l'appuyer.

Candidatures probables: M. le Dr. Garceau contre l'échevin Bumbray; M. H. H. Henshaw contre l'échevin Ames. La semaine prochaine, assemblée des contribuables du quartier St-Laurent pour choisir des candidats contre MM. Ekers et Clearihue.

Les Canadiens français du quartier Sainte-Anne devraient profiter de la prochaine lutte électorale pour obtenir, des candidats dans ce quartier, la reconnaissance formelle de leurs droits et des droits de leurs concitoyens dans le quartier Saint-Antoine Sud.

M. Doran place mal la question, lorsqu'il demande les suffrages des électeurs, en invoquant, comme motif principal de son élection, sa qualité d'Irlandais. Le premier poste municipal n'appartient en droit à aucune nationalité, il appartient au plus digne.

Mais M. Préfontaine ne déplace-t-il pas lui aussi la question, en demandant aux électeurs de Montréal de juger le différend qui existe entre lui et M. Tarte? En quoi cette dispute qui, si elle n'est pas personnelle, ne regarde certainement que les affaires de la Commission du Havre, peut-elle intéresser l'électorat municipal.

Piaçons toutes ces grandes questions sur une base plus élevée. Aucune candidature n'y perdra de son importance et de sa popularité.

Paul Migeon

Le régiment des Adamites

Le *Journal allemand des Pays-Bas* apprend par une lettre particulière de Klerksdorp un incident bien curieux qui s'est passé près de cette ville.

Les Boers avaient capturé quatre hommes du 13^e régiment de hussards et les avaient renvoyés après les avoir mis, comme dirait Musset:

Nous comme le discours d'un académicien.

Le lendemain de cette... manifestation, on envoya quarante-huit hommes du même régiment pour venger leurs camarades.

Is se laissèrent tomber dans un piège et, comme leurs camarades, ces quarante huit hussards rentrèrent au camp anglais n'ayant pour

Defense de fumer dans les P'tits Chars

Dessin de Basili.



—C'est défendu d'fumer dans les chars.
—J'fume pas.
—T'as ta pipe au bec.
—T'as ben tes bottes dans tes pieds, pis tu marches pas.

tout vêtement... qu'une ceinture de flanelle.

Depuis, on a donné au 13^e régiment de hussards, en raison du costume d'Adam après la chute, que lui avaient imposé les Boers, le sobriquet de "régiment des Adamites."

Symptômes

Une revue libérale qui se distine par la fermeté et la noblesse de son attitude, le *Speaker*, a posé l'autre jour, devant ses lecteurs, la question humiliante de savoir pourquoi, soit dans l'Eglise anglicane, soit parmi les non conformistes, il ne s'est pas trouvé, en dehors d'un petit nombre d'exceptions glorieuses, de voix pour s'élever au nom de l'Evangile éternel contre les cruautés de la guerre du Transvaal. C'est là un symptôme éloquent de l'état réel d'une religion, qui a perdu sa saveur et qui ne sait plus que bécoter les puissants et les forts et s'associer aux courants des passions populaires.

LES ON-DIT

UN CONCOURS INTELLIGENT!

La *Presse* n'a pas compris le ridicule dans lequel elle tombe en proposant à ses lecteurs de compter un million de points réunis dans un espace de quelques pouces carrés. Faut-il que ce journal prenne notre population pour un composé de ramollis et de fainéants! Etre assez stupide pour se livrer à ce travail de compter des petites taches noires sur une feuille de papier et avoir assez de temps à perdre pour consacrer des heures à résoudre cet intellectuel problème, dans quelle tête de microcéphale a pu germer cette idée? S'il y a des gagnants oseront-ils se nommer? C'est d'avance se déclarer mur pour la Longue Pointe.

FAYEZ VOS TAXES

Si vous voulez voter aux prochaines élections pour le renouvellement du Conseil municipal et pour la Mairie, ne négligez pas de payer vos taxes avant le 1^{er} décembre. La charte prévoit la disqualification des électeurs qui ne sont pas en règle avec le trésor civique. Ne vous exposez pas à perdre votre vote en laissant rayer votre nom des listes électorales.

LA REPRESENTATION ANGLAISE

Le *Witness* se plaint que le ministère de la province de Québec ne renferme pas assez d'éléments anglais.

Nous trouvons que les ministres anglais sont assez nombreux comparativement au chiffre de la population britannique. Le patronage des Anglais dans les différentes

places est même plus élevé qu'il ne convient relativement au nombre des Anglais qui habitent notre province.

LES IRLANDAIS

Dans une cérémonie qui vient d'avoir lieu à Paris, le sénateur français Pauliat a parlé des liens qui unissent les Irlandais aux Français.

Si on connaissait un peu mieux à Paris, ce qui se passe au Canada et aux Etats-Unis, on saurait que les Irlandais ont toujours lutté de ce côté de l'Atlantique contre la diffusion de la langue et de l'influence françaises.

L'HOPITAL NOTRE DAME

Contrairement à ce qui a été annoncé le terrain sur lequel sera construit le nouvel hôpital Notre-Dame, n'est pas encore acheté.

Le comité s'occupe activement d'arranger toutes les difficultés et il espère pouvoir faire connaître prochainement le site choisi.

POUR QUI LE POULET?

On lit dans le dernier numéro de la *Vérité*:

Son Eminence le cardinal Moran, archevêque de Sydney, en Australie, vient de prononcer un discours vigoureux sur la déclaration anticatholique que doit faire le roi d'Angleterre. Ce discours, paraît-il, a ému le bureau colonial. A propos du retour en Angleterre du duc d'York, la presse catholique anglaise a plaint amèrement, dit une dépêche, de ce que les catholiques des colonies n'ont pas exposé leurs griefs à Son Altesse. En effet, le passage au milieu de nous de l'Écriture présumptueuse de la couronne était une occasion favorable dont nous n'avons pas su profiter. Il aurait fallu, dans les adresses au duc d'York, retrancher quelques compliments inutiles et les remplacer par la respectueuse expression d'un espoir que tous les catholiques de l'empire britannique doivent nourrir, savoir que notre futur roi n'aura pas à faire la déclaration blasphématoire que le roi actuel a prononcée lors de son avènement au trône. Mais on ne pense pas à tout, même en Canada.

Ces dernières lignes nous laissent rêveur. Qui donc, en effet, notre confrère québécois vise-t-il? Le maire Parent? le maire Préfontaine? le chef des Harons de Lorette ou le maire de Chicoutimi?

Mystère, profond mystère, qu'il vaut mieux sans doute ne pas essayer d'approfondir.

En tout cas, pourquoi M. Tardivel cite-t-il ce qui est déguisé à fait en Australie, pour montrer ce que les catholiques du Canada auraient dû faire?

Mystère! encore une fois, mystère!

Des entrefilets comme celui qui précède, ça ne se commente pas, ça ne s'allonge pas. Ça se découpe pour se disséquer dans le recueillement, et ça s'encadre.

Picador

PENSEES

Il est rare qu'une femme qui dit son âge ne cherche pas à faire circuler une erreur.

Quand une femme que nous aimons en aime une autre, il nous paraît qu'elle a mauvais goût.

REHABILITATION DE LOUIS RIEL

"Depuis le jour où le Dominion acheta le Nord-Ouest à la compagnie de la Baie d'Hudson, la politique du parti conservateur n'a pas cessé d'être dominée par les intérêts des Canadiens de l'ouest. Les conservateurs ont été au pouvoir à Ottawa depuis les commencements de l'histoire du Manitoba et du Nord-Ouest jusqu'à la commotion politique de 1896; et durant toute cette période, jusqu'au dernier moment, les intérêts de l'Ouest ont été systématiquement sacrifiés par ce parti. Lorsque ce sacrifice n'était pas une affaire préparée et voulue, comme c'est arrivé dans la plupart des cas, ce sacrifice était un résultat dû à une bureaucratie incapable, indifférente et négligente, telle qu'elle nous amena la révolte de 1885 dans le Nord-Ouest." (Winnipeg Free Press, 12 novembre 1901).

Ainsi, après dix-sept ans, un journal anglais de l'Ouest excuse la révolte des Métis maltraités quinze ans durant par les fonctionnaires du gouvernement fédéral qui formaient une "bureaucratie incapable (mismangement) indifférente et négligente." C'est comme la justification de la prise d'armes de 1885, car lorsque la tyrannie devient intolérable le peuple doit s'y soustraire par la force.

Riel, mort pour ses frères, ne fut donc pas un bandit, comme on l'appelle encore chez les torys, mais un martyr politique. Des Anglais lui rendent maintenant témoignage à cet égard.

Cette confession tardive méritait d'être notée.

ARRÊTEZ LE TOUX, SUPPRIMEZ LE RHUME.
Les Tablettes "Laxatives Bromo-Quinine" guérissent un rhume en un jour. Pas de gonflement, pas de picotement. Prix 25 cents.

Gin Canadien Croix Rouge

Finis Britanniae

Un Anglais, un membre du Parlement britannique s'il vous plaît, M. Poulton Bigelow, et non pas un Canadien de la province de Québec, vient de publier dans la revue allemande, *Die Nation*, un article dans lequel il discute cette question: "L'Angleterre est-elle sur son déclin?" Voici comment il s'exprime:

"Je suis d'avis que l'Angleterre est sur une pente glissante et qu'à moins d'un miracle il lui arrivera le même sort qu'à l'Espagne sur l'empire de laquelle, autrefois, le soleil ne se couchait pas."

Si le député Bourassa avait prononcé cette phrase dans son dernier discours, vous auriez entendu de toutes parts des hurlements.

Que disent la *Gazette* et le *Witness* de l'article de M. Poulton Bigelow?

Rien, ils se contentent de l'enregistrer purement et simplement.

Paul Bergeron.

M. J. C. St-Pierre, chirurgien-dentiste, diplômé du Collège dentaire de Philadelphie, 60 rue St-Denis, Montréal. Tel. Bell Est 1379.

Gin Canadien Croix Rouge

JEAN-BERNARD

Notre correspondant de Paris, un des journalistes français les plus en vue, vient d'être nommé chef des services parisiens du grand journal international *l'Indépendance Belge*. Pour célébrer cet événement littéraire un banquet a réuni toutes les sommités de la littérature ou de la presse et voici un extrait du discours que le président, M. Jules Claretie, académicien et directeur de la Comédie française a prononcé en l'honneur de notre éminent collaborateur et ami:

"Jean-Bernard est pour moi une affection vivante. Je l'ai vu à ses débuts, j'ai toujours suivi des yeux, j'ai toujours admiré sa merveilleuse alacrité de journaliste. Il sait tout, il a tout vu. Il est au courant du passé, il détecte l'avenir comme un cheikh d'or de l'Alaska. Il a toujours sur un contemporain un fait caractéristique à noter, un de ces menus faits qui restent dans l'esprit et qui font l'histoire d'un jour. Il a fait le grand spectacle de la révolution sociale à laquelle nous assistons. Il m'a donné par ses découvertes, il me conquiert par sa bonne grâce. Il est intelligent et brave. C'est un journaliste modèle. Ce sera quelque jour, s'il le veut, un député accompli car sa parole entraîne à la valeur de sa prose qui bat le pas de charge."

Je ne sais pas si Jean-Bernard souhaite encore d'entrer au Parlement. A quoi bon? Le journalisme est à lui seul un Parlement. Sa plume vaut toutes les tribunes. Ses idées, émises à travers le monde, germent en tous. Il a fait ou défait les puissances. Il est la puissance en personne, puisqu'il dit ce qu'il veut, énonce ce qu'il lui plaît et qu'il est libre. Rien ne vaut cette liberté. Liberté de tout dire à la condition de dire vrai et de faire de son instrument de travail non pas un outil de calomnie, mais une arme de délivrance.

Cette liberté que la presse a conquise, mes chers confrères, dites-vous ce qu'il vous en faut. C'est beaucoup à l'*Indépendance Belge* que nous le devons. Elle fut le journal français, le journal avant-garde. Elle resta le journal de liberté qui, désormais, grâce à mon cher ami Jean-Bernard, va avoir sa succursale à Paris et en buvant au succès, à la prospérité, à l'avenir de ce journal de ma jeunesse dont je ne trouve ici le plus vieux rédacteur peut-être, je bois à l'indépendance française et à la liberté des idées à travers le monde.

gaise et à la liberté des idées à travers le monde.

Mais pour incarner ce toast dans une personne, et de tout cœur, au nom des rédacteurs et des amis de *l'Indépendance Belge*, je bois à vous, mon cher Jean-Bernard.

Nous sommes heureux de nous associer à tous ceux qui ont fait l'éloge de M. Jean Bernard et nous lui envoyons nos félicitations à l'occasion de son élévation à une des fonctions les plus élevées du journalisme contemporain.

L'Indépendance du Sud-Africain

(Pour LES DÉBATS)

J'ai à vous parler cette fois d'un phénomène nouveau et profondément menaçant pour l'avenir de l'Angleterre dans l'Afrique du Sud.

Il ne s'agit pas de l'extension continue de la rébellion des Hollandais dans le Transvaal. De cela, vous devez savoir quelque chose au Canada. Si le soulèvement n'est que partiel, c'est que les Boers n'ont pas assez de fusils pour armer la dixième partie des Hollandais qui voudraient se soulever; mais le soulèvement est général dans les esprits; une haine indéracinable de l'Angleterre est désormais enfoncée au cœur de tous les éléments latents de la population; et alors qu'au début de la guerre, les commandos boers ne trouvaient guère de recrues hollandaises ici que parmi les tout jeunes gens, célibataires, n'ayant rien à perdre et qui étaient possédés à prendre les armes par un juvénile amour des aventures, maintenant, les Boers ont des recrues de toutes les familles, hommes mariés, pères de famille, hommes posés, réfléchis, lents à se mouvoir et qui risquent, en même temps que leur vie, leur avoir et l'avenir de leurs enfants, pour arracher leur race à cette domination anglaise qu'ils acceptent si volontiers il y a deux ans.

Mais, encore une fois, les télégrammes qui vous annoncent l'affluence des commandos de Boers et de révoltés au Cap, et l'hérésie avec lequel tout de Hollandais bravent le martyre, c'est-à-dire la potence ou le peloton d'exécution, ont dû vous faire deviner, en grande partie, cet aspect nouveau des choses.

Mais, encore une fois, les télégrammes qui vous annoncent l'affluence des commandos de Boers et de révoltés au Cap, et l'hérésie avec lequel tout de Hollandais bravent le martyre, c'est-à-dire la potence ou le peloton d'exécution, ont dû vous faire deviner, en grande partie, cet aspect nouveau des choses.

Dans toutes les parties de la colonie où est établi l'état de siège, les colons anglais ont eu à souffrir autant que les Hollandais eux-mêmes; ils ont vu les plus dévoués de la colonie être internés, tranchés, en un tour de main, de la façon la plus fantaisiste, par de cruels petits lieutenants, qui vont jusqu'à interdire par décret le chant du coq, qui les empêchent de dormir tout leur sommeil, et séquestrent de l'emprisonnement des jeunes filles coupables d'avoir embrassé des Boers, leurs cousins, ou leurs fiancés, généralement. Ils ont vu les églises, les écoles, les tranchées, en un tour de main, de la façon la plus fantaisiste, par de cruels petits lieutenants, qui vont jusqu'à interdire par décret le chant du coq, qui les empêchent de dormir tout leur sommeil, et séquestrent de l'emprisonnement des jeunes filles coupables d'avoir embrassé des Boers, leurs cousins, ou leurs fiancés, généralement. Ils ont vu les églises, les écoles, les tranchées, en un tour de main, de la façon la plus fantaisiste, par de cruels petits lieutenants, qui vont jusqu'à interdire par décret le chant du coq, qui les empêchent de dormir tout leur sommeil, et séquestrent de l'emprisonnement des jeunes filles coupables d'avoir embrassé des Boers, leurs cousins, ou leurs fiancés, généralement.

Jusqu'à une date récente, cette guerre stupide et terrible avait tout au plus créé des liens indissolubles entre les Boers du Transvaal, ceux de l'Orange et une fraction de la population hollandaise du Cap et du Natal. Maintenant, elle commence à rapprocher de ces trois éléments le seul qui restait encore attaché à la Grande-Bretagne: l'élément colonial lui-même. Celui-ci, comme les autres, cesse d'être anglais et devient hollandais. L'anglais, rêvant une sorte de vaste République, où toutes les races se fondraient dans une harmonie parfaite pour la défense de leurs intérêts communs, comme cela s'est passé aux Etats-Unis, sans avoir à se considérer comme membre d'un "empire britannique" qui a fait faillite.

de dire que dans l'Afrique du Sud, tout au moins, l'Angleterre consomme actuellement un suicide dont l'achèvement n'est plus qu'une question de temps.

Pourrait-elle encore vous faire parvenir beaucoup de lettres et par quelle voie? Je l'ignore. Mais si le silence se fait, vous vous rendrez compte, néanmoins, après avoir lu les lignes qui précèdent, de l'évolution qui est en train de s'accomplir au Cap et dont l'influence, au point de vue de l'avenir, sera bien plus considérable que tous les combats à coups de fusil dont vous entendrez parler, ou qu'on vous taira.

Ned. Grey

Gin Canadien Croix Rouge

SURPRISE AGREABLE—Quand une personne a tout fait inutilement pour se débarrasser d'un rhume, elle est tout surprise que quelques doses de BAUME RHUMAL lui apportent un guérison inespérée.

Joseph Nolin, docteur en chirurgie dentaire, 511, rue St-Denis, en face de la Place St-Louis. Tel. Bell, Est 754.

Ceux de nos lecteurs qui veulent gagner une montre gratuitement n'ont qu'à lire l'annonce que nous publions dans notre journal.

CHRONIQUE

La Croisée Ouverte

Fant-il, pendant la nuit, dormir la croisée ouverte ou fermée? Je vois d'ici mes gentilles lectrices frissonner et faire brou... en pensant au froid glacial qui s'est venu brusquement nous geler en plein automne.

"La fenêtre ouverte! avec les deux pieds de neige que nous avons à Montréal! Vous voulez rire. Nous qui avons la précaution de la fermer par deux croisées, au lieu d'une seule, comme dans les pays chauds et de causer tous les tracas qui peuvent venir passer la moindre petite brise! Vous nous demandez si nous dormons la croisée ouverte au Canada? C'est bien le cas vraiment de vous prendre pour une dangereuse exotique de l'Amérique Centrale!"

Pourtant, Mesdames, c'est la question à la mode actuellement en Belgique où il ne fait guère plus chaud que chez nous en hiver. Les sommités de la science médicale ont été consultées par le plus grand journal du pays *l'Indépendance Belge*, et voici quelques-unes des réponses qui ont été envoyées à notre confrère:

La question que vous me posez est complexe. Je pense qu'un vieillard sage de ne pas coucher la fenêtre ouverte. Il n'en est pas de même d'un jeune homme qui a besoin d'air et qui réagit bien. Celui-ci a tout avantage à conclure la croisée ouverte, surtout s'il habite une petite chambre, car l'une des grandes causes de la tuberculose est l'aération insuffisante, comme je me suis appliqué à le démontrer depuis longtemps. Je mets cette cause sur le même plan que l'alcoolisme.

Bien à vous,
L. HANRIOT, de l'Académie de médecine.

Après cette distinction entre l'âge des dormeurs, passons à une autre opinion motivée:

On doit dormir la nuit la fenêtre ouverte et les rideaux complètement fermés.

Mais il faut:

1. Que les personnes qui habitent la chambre soient très couvertes dans leur lit et ne ressentent jamais le froid;
2. Que la température ambiante de la pièce ne s'abaisse pas au-dessous de 8°.

Il faut enfin avoir le soin de n'entretenir les rideaux que quand il n'y a plus de lampe allumée. On évite ainsi d'attirer les insectes et particulièrement les culs.

ARMAND GAUTHIER, de l'Académie de médecine.

Le docteur Hanriot n'est guère partisan des principes absolus. Il s'exprime ainsi:

La première partie seule de votre proposition est indiscutable: il faut dormir la nuit.

Quant à la seconde, elle est subordonnée à la première: il y a des gens, et je suis du nombre, qui ne peuvent dormir la fenêtre ouverte parce que le fâcheux rhume les réveille; d'autres qui s'en trouvent très bien; et, donc, comme partout, c'est l'expérience qui doit seule prononcer. Je rais donc qu'on a voulu ériger en principe ce qu'on doit dormir la fenêtre ouverte. Le principe a priori ne signifie rien.

Quant un individu reste calfeutré toute une journée dans un magasin ou un bureau, il est dangereux de le mettre au grand air juste au moment où il est plongé dans l'immobilité absolue. Quant aux gens qui vivent habituellement au grand air, ils n'ont jamais, à ma connaissance, éprouvé le besoin d'y rester encore la nuit.

Mais il y a un point sur lequel tout le monde s'accorde. Il faut qu'une fenêtre soit ouverte ou fermée, mais jamais entrebâillée et jamais de courant d'air.

Voilà en deux mots mon opinion.

HANRIOT, de l'Académie de médecine.

Je pourrais vous donner une vingtaine d'autres opinions de médecins ou d'hygiénistes connus. Mais vous ne seriez pas plus avancés après les avoir lues. Les uns sont pour la croisée ouverte, les autres sont contre. C'est comme dans toute chose, l'unanimité est impossible.

Tout ce que nous devons retenir et cela à bien son importance chez nous, c'est que "l'aération insuffisante est une des causes de la tuberculose."

Au Canada, dans nos maisons modernes, les architectes ont prévu les cas où les chambres à coucher doivent être aérées. Ils ont disposé, au-dessus de la porte, un chassiss mobile qui peut s'ouvrir à volonté et permettre l'entrée d'un air frais sans être glacé. C'est un excellent système à adopter partout, si l'on veut pas laisser la croisée ouverte pendant la nuit.

Il est vrai que je connais quelques Canadiens vigoureux qui laissent le chassiss mobile de leur double fenêtre entr'ouvert. C'est bien, s'ils

peuvent supporter l'abaissement de la température dans la chambre, mais je recommande d'entr'ouvrir la chassiss de la porte qui donne dans le passage, l'air qui arrive renouvelle celui de la chambre et on évite ainsi les migraines et les lourdeurs de tête qui sont le signe d'un empoisonnement lent du sang.

Bathilda

UN PROVERBE DIT: "La prudence est la mère de la sagesse." Or si vous voulez être sûr de vous guérir, soyez prudent et n'achetez que les bons remèdes: de duction facile, achetez seulement les Piliules Miracle.

Un bon Tailleur

Au milieu de cette avalanche de costumes taillés sur le même patron et qui semblent vous envelopper dans un moule uniforme, avec des étoffes de nuances invariablement identiques, il est bon de signaler une des maisons qui réagissent contre la manie déplorables du vêtement acheté tout fait.

MM. Leprohon & Cie, les habiles tailleurs de la rue Notre-Dame, No 1687, procèdent de la bonne école des maîtres de la coupe moderne. Ils savent confectionner un habillement qui s'adapte à la condition de leurs clients et qui leur donne ce cachet si avidement désiré d'élégance et de distinction.

Abandonnant les vieilles méthodes et les anciens procédés qui font ressembler nos jeunes gens d'aujourd'hui à leurs ancêtres du siècle dernier, MM. Leprohon, par des conseils judicieux dans le choix des étoffes, par l'habileté de leur coupe et par le talent qu'ils mettent à nous vêtir, ont fait une véritable révolution dans l'art du tailleur contemporain.

Nous engageons nos lecteurs à faire une visite à leur coquet établissement, où ils trouveront une grande variété d'étoffes anglaises et françaises de la meilleure qualité pour vêtements complets d'hiver et par-dessus avec ou sans fourrure. Chacun peut choisir les nuances qui conviennent à son âge et à sa situation sociale et examiner les peaux entières qui entrent dans la confection des doublures et des cols.

Ajoutons que les prix demandés par la maison Leprohon sont des plus consciencieux et qu'ils ne dépassent pas ceux qui sont affichés par les vendeurs de costumes faits d'avance et qui sont moins soignés dans les détails de l'exécution.

Gin Canadien Croix Rouge

Un Testament Bizarre

UN MILLIONNAIRE AMÉRICAIN INAGUURANT UN SYSTÈME PEU COMMUN DE LÉGUER SES BIENS À SES HÉRITIERS

Il y a quelques jours, mourut à Chicago un riche citoyen qui, toute sa vie durant, s'est fait remarquer par sa charité envers les indigents. Ce nouveau Crésus moderne souffrait d'une maladie de cœur et s'était entouré de l'affection de ses enfants: trois fils et une fille.

Sa fortune s'élevait à \$2,000,000 et était distribuée comme suit: A chacun de ses gargons il légua la jolie somme de \$400,000 et à sa fille le plus gros magot \$800,000 en argent, plus la propriété principale de la famille ainsi que l'ameublement.

Mais ce qui a le plus surpris les exécuteurs testamentaires c'est la dernière phrase de son testament qui se lit comme suit: Je meurs encore jeune (44 ans) et la cause mes chers enfants, est ne pas avoir écouté l'avis et le conseil de mes amis et le conseil de mes proches. Or, je vous ai légué ma fortune et vous en ferez ce que bon vous semblera, mais il est un bien qui est plus précieux que les richesses de la terre, c'est le moyen d'avoir une bonne santé et cela s'obtient en prenant les Piliules MIRACLE que vous trouverez être le seul bienfait connu.

Nous profitons de cette occasion pour faire remarquer à nos lecteurs que les Piliules Miracle sont les seules Piliules vendues avec garantie de satisfaction et la compagnie qui les offre en vente s'engage de rembourser l'argent à tous ceux qui pourraient ne pas avoir satisfaction avec les Piliules MIRACLE.

Voyez l'annonce de ces Piliules dans ce journal et écrivez immédiatement à la compagnie pour avoir une montre en or donnée gratis à tous les acheteurs. L'offre que la Cie fait de rembourser l'argent prouve en leur faveur, et nous ne saurions trop encourager nos lecteurs de faire un essai qui, nous en sommes convaincus, servira à prouver les réels mérites de cette grande découverte de la science qui s'appelle Piliules MIRACLE.

Toutes les filles et les femmes devraient essayer les Piliules Miracle et elles auraient certainement satisfaction car d'après les rapports et les guérisons vous pouvez juger de la valeur de ce remède qui surpasse tout ce qui est sur le marché de nos jours.

Monsieur Thibault, de Trois-Rivières, s'est guéri de dyspepsie et de maux de reins avec 20 Piliules seulement et des centaines de certificats seront envoyés par la Cie à tous ceux qui en feront la demande en écrivant à l'adresse que je mentionne dans l'annonce de notre journal. En écrivant, veuillez citer "le journal des Débats" afin que vous receviez une prompte attention.

Suivez un bon conseil et lisez l'annonce de la quatrième page.

Gin Canadien Croix Rouge

Nouvelles à la Main

"Si tu avais cent mille piastres, qu'est-ce que tu ferais?"

"Si j'en avais cent mille, tu me comprends bien que je n'aurais pas dérangé mon argent, que travaillerais pour moi."

"Je vous ai apporté une page de mon écriture, car on m'a dit que vous étiez graphologue et je voudrais bien que vous analysiez mon caractère."

"Pouvez-vous payer?"

"Alors, inutile de regarder votre écriture... Vous êtes un caractère de plus communs..."

"Je ne connais qu'un seul homme, qui soit sûr d'avoir été le tout premier amour d'une femme."

"Et ce vous?"

"Non, c'est Adam... et encore!"

PROCTOR'S

Tous les après-midi, 10c, 25c. Soirs, 10c, 25c, 50c.

Aujourd'hui, Grands Concerts du Dimanche à 3-30 et 8-30 p.m.

DesSé, Felton, Sadie Dowling, Martha Raastina, Mue Ives.

Commencement Lundi après-midi à 2.15

GRAND VAUDEVILLE

EMMONDS, EMERSON et EMMONDS, grand trio de comédie.

HALL et STALEY, comédiens.

BILLY S. CLIFFORD, comédien et danseur.

MASON et FRANCIS, artistes.

MONTRELL, jongleur français.

OSTRADO, foufouiste.

DOROTHY NEVILLE, monologuiste.

DELPHINO, bouffon musicien.

KALACHINSCOPE, vues nouvelles.

LES DAMES—Tous les après-midi (excepté les samedis) à toutes places. 10c.

"ZOZO" "ZOZO"

"ZOZO"

EST ENFIN ARRIVE!

Le amoureux, le brillant "ZOZO" a le plaisir d'annoncer aux dames et au public en général qu'il est enfin arrivé. "ZOZO" est maintenant prêt pour venir les troyaux, miner les poëles, nettoyer et polir les pianos, les meubles, les argenteries, métaux, etc.

"ZOZO" est en vente partout.

Insistez pour avoir "ZOZO".

"ZOZO" vous donnera satisfaction.



Le CURETOUX n'est pas un remède ordinaire, il agit instantanément et guérit promptement les cas les plus graves de Rhumes, Toux, Bronchites et plus que cela il guérit la Consommation si elle n'est que trop avancée. Prix partout 25c la bouteille qui vous est remboursée si elle ne guérit pas. Demandez-la votre épicer, s'il n'y a pas, envoyez 25c à la Cie de Médecine Curetoix, 1437 rue Notre-Dame, et vous en recevrez une bouteille franco.

L'Adipson

L'Adipson

L'Adipson

N'hésitez plus si vous êtes désireux de vous guérir de l'Alcoolisme. Nous vous garantissons une cure complète à prix raisonnable.

J. P. COUTLEE & CIE,

1345 RUE ONTARIO

A VENDRE

Chez G. VIGAUD

345 Avenue Mont-Royal

1,000,000 de douzaines de bouteille de pharmacie et de parfumerie, des bouteilles à bière, à pickles, etc., etc.

DEMANDEZ

LA VIGAUDINE

à vendre chez tous les épiciers

Ge la Bouteille

Montreal Street Railway Co.

Des soumissions adressées au soussigné seront reçues jusqu'à midi, jeudi, le 21e jour de novembre courant, pour l'achat de 100 parts du capital payé de cette compagnie (de l'émission du 12 avril 1900). Les dites parts représentant le total des parts entières ou des fractions de part de la dite émission qui sont vendues pour le compte des propriétaires d'icelles. Ces parts commenceront à avoir droit au dividende depuis le 1er octobre dernier.

Par ordre des Directeurs.

W. G. ROSS, Secrétaire-Trésorier.

POUR LES

CINETIQUES

PRIX REDUIT, 15 cts ALLER ET RETOUR.

Pour les cimetières catholiques, prêtres les tramways du Parc et de l'île. Un service spécial est organisé les samedis et dimanches, pendant les mois d'octobre et de novembre.

Librairie Française

1632, RUE STE-CATHERINE, 1632

Succursale generale de LES DEBATS

Volumes illustrés sur papier de luxe à 90c

La petite Dentelle, par André Thueriet. La Maison Tellier, par G. de Maupassant. Bel Ami! Guy de Maupassant. Les Dimanches d'un Bourgeois de Paris, par G. de Maupassant. Les Grand Amoureux, par M. de Montfaucon. Quand j'étais Bandit, par J. Mont. Histoire d'Alcibiade, par Camille de St. Croix. Balances vos Dames, par Gyp. Premier voyage. Premier mensonge. A. Daudet. Sinécure, par E. Hugny. L'espionne impériale, H. Rebell. L'Ecran, par Paul Bourget. Un Tenancier, par L. de Robert.

Volumes illustrés sur papier de luxe à 50c

Le Banquet de Chèvreville, par A. Thueriet. La Bague Brisée, P. Guidy. Entrevue, Gyp. Le Héire Rouge, Carmen Silva. Martine, Gyp. Ophélie, par A. Sylvestre. Les lois de la princesse, M. Montegut. L'Otage, R. de Maizoris. Brune, Blonde ou Rousse, J. Ricard. Vagabond, V. de Voglie. La Saison à Paris, H. Rebell. Mervyn, P. Bruiat. La Nuit de Maguelone, L. Beattine. La Récompense, J. Viollis. L'Homme de Pourpre, R. Louys, etc.

J. PONY

ALEX. DESMARTEAU

Successeur de Chs. Desmarteau

COMPTABLE,

AUDITEUR, LIQUIDATEUR

DE FAILLITES

1898-1800 rue Notre-Dame, Montréal.

ACADEMIE x MATINEE SAMEDI

Semaine du 18 Novembre 1901

WILLIAM GREET, de Londres, CHARLES DALTON

Dans la Dramatisation du Roman sensationnel

The HELMET OF NAVARRE

Par Bertha Runkle et Lawrence Marston

UNE TROUPE DE 18 ARTISTES.

Prix: 25, 50, 75, \$

CAUSERIE
PARISIENNE

(Pour Les Débats)

Les diplomates d'hier et d'aujourd'hui.—
Un conseil d'un Ministre des Affaires
étrangères—Diplomatie et galanterie
—Les amants de l'Impératrice. A la
cour de Catherine II.

Il est de mode aujourd'hui parmi les
jeunes gentilshommes de la "carrière"
comme ils disent, eux autres, les attachés
et secrétaires d'ambassade, de railler les
fonctionnaires de fortune, ceux qui arri-
vent aux premiers emplois d'une seule
pousée, sans passer par les concours, par
les surmarchés et autres balivernes de la
bureaucratie. Nos jeunes gens qui en-
trent dans le monde des ambassades avec
une grosse fortune, une particule plus ou
moins authentique, et quelques vagues
notions des traités de Paris se complai-
sent surtout à admirer les diplomates
d'ancien régime qu'ils sacrent grands
hommes de confiance et sans les com-
prendre.

Ces jeunes gens me semblent bien im-
prudents; le passé est une histoire de
cette époque, ces heures de gloire et
de grandeur, mais si j'avais un conseil à
donner à ces futurs plénipotentiaires,
c'est de ne pas juger les diplomates de
jadis sans avoir consulté les archives du
Quai d'Orsay, ou tout au moins, car le
temps est précieux, sans lire au passage
les mémoires qu'on publie de temps à
autre sur les ambassadeurs du XVIIIe
siècle.

La librairie Plon a récemment mis au
jour, en deux gros et lourds volumes, il
aurait fallu qu'ils fussent édités, un
manuel, un dictionnaire, un répertoire, un
dictionnaire diplomatique français à la
cour de Catherine II. C'est le
journal intime du chevalier de Corberon,
chargé d'affaires de France en Russie de
1775 à 1780.

Pour ceux qui aiment les antiques et
les parallèles, comparez la Russie de la
fin de l'avant-dernier siècle à la Russie d'au-
jourd'hui, la dégradation du chevalier de
Corberon, ministre de Louis XVI, à
l'ambassadeur du comte de Montebello, am-
bassadeur de la République française,
c'est à coup sûr de l'actualité.

Ce chevalier de Corberon était d'une
vieille famille bourgeoise. Après
avoir passé par l'armée, il s'engagea dans
la diplomatie; il débuta comme conseiller
de légation, sans appointements à Cas-
cel. Quand le comte de Juigné, esprit
borné, homme avare et tâtillon, fut nom-
mé ambassadeur à St-Petersbourg, le
comte de Vergennes lui donna comme
secrétaire le chevalier de Corberon. Dans
son audience de départ, le vieux ministre
fit même part assez émuement au jeune
chevalier des espérances qu'il fondait sur
lui pour aider l'ambassadeur de France à
St-Petersbourg.

—Je ne vous cache pas, lui dit-il, le mi-
nistère, que vous allez faire, n'est pas
qu'un jeu de Juigné, pour le monde com-
me pour la correspondance parce qu'étant
plus jeune, vous serez plus à portée, par
les liaisons de femmes, de découvrir les
choses essentielles.

Ce mélange de diplomatie et de galan-
terie est tout à fait révélateur et bien
dans le caractère du XVIIIe siècle où on
gouvernait les affaires publiques autant
par l'influence des bouillottes que par celle
de la politique.

C'était l'époque où le ministre anglais
Harris disait à un jeune diplomate :
—Cher monsieur, vous n'êtes pas au
compte des événements, n'oubliez pas que
vous êtes de bonne tournure; vous oubliez
chaque femme en vue guidée un secret
à l'égard d'un homme, c'est à vous de
savoir le lui prendre.

Je n'ose pas dire que c'était de la mo-
raie, mais c'était de la politique d'il y a
cent vingt-cinq ans.

Voilà notre diplomate installé à St-
Petersbourg; il se souvient des recom-
mandations de son ministre et il se met à
la recherche des femmes bien en cour
pour leur présenter ses hommages; c'est
un amoureux non par plaisir, mais par
devoir professionnel, pour ainsi dire.
Quand il rencontre une femme en situa-
tion de lui être utile, il lui déclare sa
passion tout de suite, même si elle n'est
pas jolie.

—Elle n'est pas jolie, s'écrie le che-
valier à sa sœur, en parlant d'une dame de
la suite de l'Impératrice, cependant je ne
néglierais pas le lui faire ma cour; j'ai
bien dû être pris par les femmes et les
seules qu'on rend à une, vous méritiez les
faveurs de mille autres.

Je n'ose pas recommander ces principes
de diplomatie aux jeunes attachés d'am-
bassade d'aujourd'hui, mais il fallait les
mentionner au passage, ne serait-ce que
pour le pittoresque de l'histoire.

Le côté le plus curieux de cette
relation diplomatique est celui qui a
trait aux amours de l'Impératrice de
Russie, cette Catherine II qui, après
avoir fait assassiner son mari gouverneur
l'Empire en se passant toutes les fantai-
sies des sens qu'elle eût pu avoir et le jeune
diplomate français la donna tous les
détails les plus circonstanciés, les plus
minutieux, les plus précis, tellement pré-
cis même que je ne puis les mentionner,
ah! c'était une rude gaillardie que cette
terrible impératrice qui prenait les plus
beaux grenadiers de sa garde pour en
ornier sa couche. Du reste quand le favori
avait cessé de plaire, l'impératrice se
voyait en lui donner des places, des
rentes, des faveurs et un insigne que les
"anciens" portaient dans les cérémonies.
C'est le chevalier de Corberon qui nous
le raconte :

—Le prince Orlov, dit-il, est un bel
homme. L'impératrice l'a convoqué et
m'a dit pour lui, il a comme favori, quel-
qu'un — le portrait de Sa Majesté
Impériale à sa boutonnière, ainsi que le
Potemkin et tous ceux qui ont eu la
vue des fonctions. Je n'ai point cette
marque extérieure et publique d'une
faveur qui ne devrait être que sou-
veraine.

Du reste, ces anciens vivaient dans les
meilleures termes d'intelligence et le
chevalier de Corberon nous raconte :
—J'ai vu Orlov et Potemkin ensemble
au second spectacle du "Grand-Duc." Et
ces deux amis ne paraissent pas gênés
de se trouver chez le fils de l'Impératrice
qui du reste leur témoignait beaucoup
d'amitié.

Les anecdotes foisonnent par milliers
dans ce curieux journal d'un diplomate
français en Russie, à la fin du XVIIIe
siècle, plusieurs sont même fort risquées
mais celles qu'on aime, celles qui donnent
une idée des mœurs de cette époque
lointaine et les politiciens y trouveront
de précieuses indications sur les origines
de l'idée d'une alliance entre la France
et la Russie, idée qui date de loin et qui
a mis du temps à éclore.

Tous les mémoires du temps passé,
avec leurs côtés amusants, grivois et
raconteurs, contiennent alors l'explica-
tion de bien des événements d'aujourd'hui;
ils joignent donc l'utile à l'agréa-
ble, comme dit l'autre.

Mais je m'aperçois que ma Causerie
française d'aujourd'hui pourrait aussi
bien s'appeler *Causerie Russe*. Mes
lecteurs m'excuseront à Paris nous sommes
encore sous l'impression de la visite
qu'aurait pu nous faire le Tsar !

Jean-Bernard

Gin Canadian Orix Rouge

Le parti libéral Anglais
et la guerre

M. le Rédacteur des "Débats",

J'ai lu dans votre numéro de dimanche
dernier, 10 novembre, un excellent article
signé Marius, il était intitulé : "Le
parti libéral anglais et la guerre".

Je n'ai pas l'honneur de connaître le
patriote qui se cache sous le pseudonyme
de Marius, mais cet article est tellement
juste et tellement frappé au coin du libé-
ralisme le plus pur, que je ne puis m'em-
pêcher d'en applaudir et de vous le dire.

Depuis que je suis un citoyen pouvant
me prononcer, par mon vote ou autrement,
sur les choses publiques de mon pays, je
me suis habitué à rester fidèle aux origi-
nes et aux traditions du libéralisme, et à
repousser toutes tendances pouvant im-
pigner en elles un recul ou une déviation.

Le parti libéral en notre pays se place
en effet, comme le dit Marius, de la
grande école libérale anglaise. "Ce n'est
pas un parti de révolutionnaires a dit le
plus autorisé des chefs libéraux, c'est un
parti d'ordre puisant ses inspirations dans
les saines traditions du libéralisme an-
glais".

Le parti libéral anglais a été de tout
temps l'opérateur de la théorie des nationa-
lités. L'histoire est là pour le prouver.
J'ai toujours été et suis encore un fervent
admirateur de ses doctrines, et je suis
heureux de constater que les hommes
qui aujourd'hui le dirigent sont fidèles à
ses traditions. La raison d'être du parti
libéral anglais coïncide dans le monde
avec la raison d'être, chez les peuples, de la
conscience nationale. A la raison d'Etat
qui jadis bouleversait l'Europe et le monde
au gré de princes, une raison plus
haute a succédé, la Raison des Peuples.

Le libéralisme anglais a toujours eu pour
principal dogme l'affirmation du droit
naturel des nations à l'existence. L'es-
sence de ce libéralisme, qui est la philo-
sophie des temps nouveaux, consiste dans
la conciliation des droits immédiats et
clairs de la patrie, avec les droits plus
vagues mais surmontés de l'humanité :

"Toujours ce grand parti a affirmé que
partout où des hommes consentent à
"vivre ensemble, sous les mêmes lois,
avec 1 à n millions d'habitants, et les mè-
mes passions, cette existence collective
est légitime, elle est auguste, elle est
sacrée, elle est inviolable." Toujours il
a donné au monde qui hésite, et qui a
des idées fautes et nouvelles, ce dogme
destiné à triompher : le plus grand des
crimes contre l'humanité, c'est de tuer
une nation ou de la mutiler. Ce dogme
n'écartera pas les causes immédiates de
guerre, surtout quand il s'agit de venger
l'honneur national, mais en même temps
il lui justifie les ennemis, il lui fait
entrevoir par là de notre côté chargé d'
devoirs inévitables, un horizon plus pur, où
toutes les patries se respecteraient en s'ai-
mant, où chaque peuple s'harmoniserait
avec son confrère, avec les autres peuples,
comme cela est naturel entre indivi-
dus humains, et non entre nations.

Voilà ce que toujours le parti libé-
ral anglais a voulu le parti libé-
ral anglais dont le vote n'est que l'ima-
ge perfectionnée. Voilà pourquoi les libé-
raux anglais fidèles à leurs traditions, se
proclament, comme le dit Marius, contre
la guerre en Afrique-Sud. Pour prouver
les saines traditions du libéralisme an-
glais, je ne veux citer aujourd'hui que ce
qu'écrivait Gladstone le grand libéral
dans un article publié par le "Nineteenth
Century" : "C'est le bien-être des colo-
nies qui est l'objet de l'intérêt et des
aspirations des libéraux... Si vient
un jour où dans leur idée le bien-être
des colonies n'est plus que l'objet de l'in-
terêt administratif, alors et
alors seulement l'esprit libéral qui ani-
me l'Angleterre, saura dire : Laissons-
les fleurir et prospérer, et s'il leur est
nécessaire pour atteindre le summum
de leur grandeur, qu'elles se séparent
définitivement, nous préférons son in-
dépendance, consentant à l'indépendance
leur subordination obtenue par la force."
Et je suis de ceux qui croient qu'on ne
peut peser sur la conscience d'un peu-
ple pour lui imposer quelque chose de
ce genre. Faisons nous respecter, mais nous
ne pouvons pas tuer la liberté, car au-des-
sus d'elle nous, il y a le droit, il y a l'hu-
manité.

Et Chamberlain, un unioniste, un im-
périaliste, veut faire reculer l'Angleterre
dans la voie libérale où elle était enga-
gée. Et le parti libéral anglais donnerait
la main à Chamberlain pour égarer une
nation. Il n'appartient pas au libéralisme
de faire reculer la liberté quand tout un
pays de saines traditions et de gloire le
contemple !

Si Chamberlain existait aux grands
jours où nos libertés se discutaient aux
Communes anglaises, il n'aurait pas voté
avec les libéraux, il aurait voté contre
nous, avec les impérialistes.

Sir Wilfrid disait un jour, dans sa su-
perbe conférence sur le libéralisme : "Ce
n'est pas nous, pauvres vaincus, qui de-
vons gémir des conquêtes de la liberté".
Disons aujourd'hui, ce n'est pas nous,
nous, qui avons conquis si chèrement nos
libertés nationales, nous ne devons aller à l'an-
glerie à porter une main sacrilège à la
gorge d'une nation pour l'étouffer surtout
quand elle réclame sa place au banquet
des nations libres. Les peuples ont une
conscience. La mort d'une patrie péserait
terriblement sur la conscience de notre
peuple qui a arrosé de son sang l'arbre de
la liberté.

Le libéralisme canadien ne peut accep-
ter la responsabilité d'un pareil forfait.
Marchons avec les libéraux anglais !
Permettez-moi, M. le rédacteur, de ter-
miner la présente note, comme Marius a
terminé son article.

Une gravure du "London Graphic"
nous montre les jeunes représentants
Gladstone et Laurier, bras-dessus bras-
dessus, dans les jardins du château de
Hawarden. Puisque cette gravure repré-
sente un symbole et non une rencontre
fortuite !

Montréal, 11 novembre 1901.

Romanus

A TOUS LES AGES — Les vieillards,
les enfants, les jeunes, retirent le plus
grand avantage de l'emploi du BAUME
RHUMAL contre les affections de la gorge
et des poumons.

LA MANDOLINE

Le nom seul de cet instrument de mu-
sique renvoie à quelque chose de gracieux
et de suave qui pleut à l'œil et à l'oreille.
Le mot même qui s'en exhale sous la
main habile d'un virtuose, vous enve-
loppe d'une caresse et vous transporte en
imagination sur la Chiusa de Naples ou
sur le Long Arno de Florence.

La mandoline est l'instrument favori
des Italiens et il semblerait qu'il en jouent
d'instinct, comme les zigzags qui font
vibrer les cordes du violon sans avoir
regardé leçon d'aucun maître.

Ceux d'entre nous qui ont eu l'occasion
de voyager en Italie et de pousser une
solite jusqu'à Naples et ses environs,
souvent, Bies, Capri, Ischia ont con-
servé le souvenir de toutes les canzon-
nelles entendues sur les bords du golfe
aux flots d'azur, de toutes les mélodies
jetées à la brise par les mandolinistes qui
vous charment de leur joyeux refrain.

A Montréal, où l'on fait chaque jour
des progrès rapides, nous voudrions voir
la mandoline prendre une place qu'elle
mérite à côté du piano et du violon. Que
de jeunes filles pourraient charmer leurs
loisirs en se livrant à l'étude relativement
facile de la mandoline. Parmi nos jeunes

gens désœuvrés qui ne savent comment
passer les longues heures de l'hiver, il
pourrait se former des petits groupes
d'instrumentistes qui donneraient dans
nos familles d'agréables concerts.

La mandoline ne coûte pas cher, elle
est peu encombrante et se transporte faci-
lement. Avec un petit nombre de leçons,
données par un bon professeur, on ne
tarde pas à devenir un exécutant de pre-
mière force et l'on peut jouer seul ou à
plusieurs une grande variété de charman-
tes compositions de maîtres illustres qui
n'ont pas dédaigné de mettre leur talent
à contribution pour écrire de ravissantes
mélodies.

Il est facile de se procurer un bon in-
strument à Montréal chez un de nos mar-
chands renommés. M. Hardy, par exem-
ple, qui en a toute une belle collection à
des prix raisonnables. Quant à profes-
seur, nous ne saurions trop recommander
M. A. C. Lachance, 181 rue St-Hubert,
qui est un spécialiste remarquable et qui,
en quelques leçons, peut vous initier à
tous les secrets de la gracieuse mandoline.

Jeunes gens qui avez des loisirs, ne né-
gligez pas d'acquiescer un art d'agrément
qui peut vous être très utile. Le cercle
de vos relations aimables s'agrandira
quand vous serez devenu un habile exé-
cutant. Vous serez recherché des meil-
leures familles et qui sait si vous ne par-
viendrez pas à charmer deux beaux yeux
que vous vous attacherez pour l'éternité
en jouant un joli morceau de mandoline.

Dorémi

Nos Scènes Theatrales

A L'ACADÉMIE

L'Académie nous offre une première
cette semaine, "The Helmet of Navarre",
représentant l'invasion de Paris par Henri
de Navarre, ne manquera pas d'attirer
notre population française.

M. Charles Dalton, qui s'est révélé un
grand artiste dans l'interprétation du rôle



CHARLES DALTON

de Marcus, dans la fameuse pièce "The
Sign of the Cross", sera d'étoile de la
troupe de 48 acteurs engagés spécia-
lement pour cette pièce. D'après les jour-
naux de Washington et Baltimore, "The
Helmet of Navarre" est une des plus
puissantes créations dramatiques, qui
peuvent se voir.

AU ROYAL

Pour la semaine du 18 novembre, on
nous annonce à ce théâtre la compagnie
barbues, la plus drôle qui fait la tour-
née d'Amérique en ce moment.

Les "Blue Birds" est une combinai-
son de 40 artistes, dont 30 américaines,
choisies parmi les plus belles. Ajoutons
que le programme est une nouveauté.
Un opéra en 2 actes intitulé "Wu Ting"
et un grand nombre de numéros de va-
udeville en font les frais. Des décors
nouveau et une brillante mise en scène
nous sont promis.

La direction annonce pour la semaine
du 25 novembre "The Great Lafayette
Show".

AU FRANÇAIS

Pour la semaine du 18 novembre on
annonce au "Français" la célèbre pièce
de W. E. Naakeville intitulée "The
Penitent".

Bien des choses ont été écrites à propos
de cette pièce, qui a été jouée pendant
certain temps à Boston.

On dit qu'elle contient des scènes d'une
rare beauté, bien faites pour plaire aux
amateurs de théâtre. La direction a fait
tout en son pouvoir pour que les décors
et les costumes soient conformes à la
couleur locale.

Les célèbres montagnes du Cumber-
land et les vallées du nord de l'Angleterre
seront dignement représentées, de façon
à obtenir l'approbation des dilettanti de
Montréal.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

"RIP VAN WINKLE"

"Rip Van Winkle", traduction de M.
Jeu d'Ardenne, avec la musique de
Robert Schumann, sera représentée à partir
du lundi au Théâtre National Français.
On connaît le sujet de cette pièce qui, joué
par Joseph Jefferson, le doyen des artistes
américains, a fait des recettes monstres.
Rip est un ivrogne invétéré des premiers
temps de l'Etat de New-York. Il vit à
Baux Tombantes, dans les monts Cats-
kill. Un beau soir, sa femme le trouve à
la porte parce qu'il est ivre, comme d'ha-
bitude. Il erre dans la montagne et y
rencontre les esprits de Hendrick Hudson
et les gens de sa suite qui, selon la légende,
se réunissent tous les 20 ans. Ayant
bu en leur compagnie il s'endort pour ne
plus réveiller qu'un bon vieux 20 ans plus
tard. On s'étonne qu'un homme, rentré
dans son village, devenu une petite ville,
il trouve tout changé, jusqu'au mari de
sa femme, car celle-ci s'est remariée avec
son ancien ennemi. Rip croyait avoir
dormi qu'une nuit ! Le réveil de Rip, son
retour au village, sa querelle avec sa
femme, etc., sont des scènes qu'il faut
voir.

L'opéra-comique de Plinquette d'au-
tore M. Czeueneuve, chargé du rôle de Rip,
chantera le solo, a été joué avec beau-
coup de succès en 1895, à Montréal, par
une troupe lyrique française.

Les tableaux de "Rip Van Winkle"
ont subi plusieurs changements à vue, sont
au nombre de 11. Les plus beaux sont
le village des Baux Tombantes, la maison
de Rip et le sommet de la montagne où
sont réunis les esprits et les gobelins, et
où Rip s'endort, sous le règne de George
III, pour se réveiller sous la présidence
de Washington.

Mme de la Sablonnière jouera le rôle
de Gretchen, la redoutable femme de
Rip; Mlle Eva Gaultier le petit Hen-
drik Vedder et Mlle Carlin la petite
Meemie. De ces deux dernières, des dé-
butantes, on nous dit beaucoup de bien.

Les autres rôles ont été confiés à MM.
Bouzeil, Godeau, Palmieri, Pilon, Ville-
frais, Lecomte, Pellin, Lacombe; Mlles
Verteul, Brémond et Meunier. Il y a eu
aussí une nombreuse figuración de jolis
costumes, de féériques effets de lumière,
etc., et de nouvelles vues animées.

AU PROCTOR

Pour la semaine du 18 novembre, com-
mençant lundi après-midi, on nous an-
nonce un excellent programme de Van-
deville se composant de nouveautés et
d'actes comiques.

En tête du programme, nous trouvons
Emmonds, Emerson et Emmonds un
trio comique, qui nous revient d'une
tourée triomphale en Amérique et qui
ne manquera pas d'attirer les yeux qui
aiment à rire.

Les autres artistes sont : Clifford, co-
médien; Masoa et Francis duo comi-
que; Dorothy, Neville monologiste;
Montroll, Ostrado, etc.

Les concerts du dimanche continue-
ront jusqu'à nouvel ordre à 3 30 et 8 30
p.m.

A L'OPERA COMIQUE

Le "Petit Duc" qui a été joué toute
la semaine dernière à l'Opéra Comique a
obtenu un véritable succès. La troupe
s'est montrée supérieure dans l'interpré-
tation de cette opérette et à ce propos
nous rappellerons au public de Montréal
tous les arrangements du nouveau
théâtre de la rue St-Catherine sont ter-
minés.

Le théâtre de l'Opéra Comique est cer-
tainement l'un des plus beaux de ce
pays. Les artistes sont puissamment se-
condés par les chœurs et nous ne croyons
pas que depuis Montroll plus beau bary-
ton que M. Herault ait chanté à Mon-
tréal.

Pour la semaine du 18 novembre, on
nous annonce "Les Dragons de Villars",
et on nous promet que cette pièce fera
époque dans nos annales théâtrales.

L'on peut maintenant retenir les sièges à
l'avance par le Téléphone Bell, Ext.
1395.

PARC SOHMER

Le programme offert au public aujour-
d'hui par le Parc Sohmer, et dont le
titre est donné dans nos colonnes d'a-
ujourd'hui, est certainement l'un des
plus complets, comme valeur et variété,
et n'est nullement secondaire à celui de
dimanche dernier, qui a donné tant de
satisfaction. Tous les numéros sont rem-
plis par des artistes dont la réputation
est parfaitement établie. Signor Liberti,
le célèbre corniste, a été retenu et core
aujourd'hui, et exécutera 2 grands solos
pour cornet, composé spécialement pour
lui, par M. Ernest Lavigne, ces deux
pièces musicales sont de toute beauté.

Signor Liberti dit qu'il va les faire en-
tendre par toute l'Europe, et qu'il est
certain de les entendre à Paris, où il
obtiendrait un grand succès. A part de
Signor Liberti, le programme du jour
comprend plusieurs variétés de premier
choix, et en un mot les deux représenta-
tions devront par leur mérite, attirer une
foule capable de remplir l'immense
pavillon du Parc.

AU PALAIS-ROYAL

"La demoiselle du téléphone", ver-
sion française — la bonne par conséquent
— que l'on jouera au Palais-Royal la se-
maine prochaine, compote une partition
musicale assez importante. A cette parti-
tion, on a ajouté une autre, compo-
sée spécialement pour le Palais-Royal
par son chef d'orchestre, M. Mira. Elle
comprend une ouverture très brillante,
des introductions d'actes et quatre-vingt
numéros parmi lesquels on remarquera sur-
tout le chœur des téléphonistes, une valse
châtée, un air de quadrille en sourdine.
D'ailleurs, l'originalité et la nouveauté
de cette partition la recommandent plus
que nous ne le pourrions faire ici.

La direction du Palais-Royal nous prie
de faire remarquer à nos lecteurs que les
places de la galerie, qui étaient un peu
défectueuses, ont été modifiées de façon
à permettre à tout spectateur, quelque
soit le siège qu'il occupe, de voir admi-
rablement la scène, du haut en bas.

Scaramouche.

UNE REPONSE

Montréal, 14 novembre 1901

A l'Éditeur du journal Les Débats,

Monsieur,
Ce n'est que par hasard que j'ai pris
connaissance d'un petit article, où on
m'accuse dans votre issue de dimanche
dernier, de tromper les Canadiens fran-
çais de ce pays, en leur conseillant de
garder leur argent, puisque le l'em-
ploie au déclin des Métis du Nord-
Ouest. De suite je tiens à vous déclarer,
comment je regrette et je suis peiné que
vous ayez permis une semblable erreur.

Il me semble que ceux qui travaillaient
auparavant à la conservation de leur savoir,
Vos avances que le Père Lacombe de-
mande de l'argent aux Canadiens fran-
çais de la Province de Québec, pour sou-
tenir des écoles au Nord-Ouest, dans
lesquelles on enseignait les Métis. Est-ce
par mauvaise foi ou par ignorance qu'on
a osé dire une pareille absurdité ? Si c'est
par ignorance, j'ai le plus grand plaisir
à leur expliquer la situation, et à leur
montrer que l'argent qu'ils ont versé, n'est
pas employé à autre chose que pour le
bien des Métis et des autres popula-
tions, immigrées dans ce pays. Les faits
sont là pour dire si j'ai cherché à empê-
cher ceux, sur lesquels j'ai eu quelque in-
fluence, de consacrer leur langue et les
mœurs de leurs ancêtres. Si au contraire
c'est par ignorance qu'on m'accuse de
soutenir de l'argent aux Canadiens, c'est
vraiment incroyable.

Nous sommes en ce moment quatre à
tendre la main à nos amis, dans les é-
glises paroissiales, et cela avec la permis-
sion des évêques de Québec, nous nous
faisons un appel du haut de la chaire à
nos concitoyens, qui comprennent notre
mission et s'empressent d'y répondre.
Après les explications sur le but de nos
visites, nos auditeurs peuvent se faire une
idée, si l'aumône que nous leur deman-
dons est simplement pour encourager les
Métis, ou si c'est plutôt pour aider à
la colonisation ou à l'éducation des nom-
breux immigrants, qui nous arrivent tous
les jours.

Est-ce que au journal Les Débats on ne
voit pas ce que publient les journaux de
Montréal, qui tous les jours parlent de
nos discordes et de nos contestations ? Vos
reporters d'ici et d'Edmonton auraient
pu se renseigner plus exactement et ne
pas servir au public de semblables his-
toires. Et puis, pour votre satisfaction, je
vous inviterai à aller visiter nos écoles
du Nord-Ouest. Si vous voulez vous en-
tendre avec nous, vous pouvez nous écri-
re ma lettre ouverte (dont je vous en-
voie une copie) à nos amis, que j'ai pu
lire, il y a quelque temps, et dans
laquelle j'explique les raisons, qui nous
ont décidés à faire ce nouvel appel.

Au lieu de conseiller à nos lecteurs de
garder leur argent et de ne pas le faire
aller aux missions, nous leur aurions
dit d'aller, comme nos vrais compatriotes
du Nord-Ouest, à nos amis, en leur
"ouvraut votre bourse"; car l'œuvre
qu'ils accomplissent aujourd'hui n'a en
vue que l'extension de l'Eglise et la
colonisation des Territoires du Nord-
Ouest.

Je demeure,
Monsieur l'Éditeur,
très sincèrement,
Votre très humble et dévoué serviteur,

ALBERT LACOMBE, O.M.I.

LA VERITABLE ONGUENT

Du Pere ANCE

EN VENTE PARTOUT

DEPOT CHEZ

Rod. Carriere

PHARMACIEN

Si vous donnez un Partie

VOUS TROUVEREZ

Au Marché

DE LA

Cote St-Lambert

Des Huîtres en Baril et à la pinte

Des Moules "Clams" reçues tous

les jours

Du Fromage de Gruyère et des

OLIVES A LA MÈRE

Salades, Radis Choux-fleurs, etc.

Noix et Fruits de toutes variétés.

A ceux qui sont ECONOMES

Nous offrons pour Jeudi et Ven-

dredi prochain du

Haddock Frais

A 5 cents la livre

